

À LIRE

SUR LA « VOIE DU GUERRIER »

Distingué par le prix Guizot d'histoire de l'Académie française et le prix du Sénat du livre d'histoire pour son essai consacré à la modernisation du Japon (*Moderne sans être occidental. Aux origines du Japon d'aujourd'hui*, Gallimard, 2016), Pierre-François Souyri, professeur à l'Unité de japonais (Faculté des lettres), se penche dans son dernier ouvrage sur une figure mythique de la culture nipponne: celle du samouraï. Une caste qui a joué un rôle prépondérant dans l'histoire politique du pays pendant près de mille ans, et dont l'image est bien plus complexe que celle qui prédomine dans l'imaginaire



contemporain au travers de la littérature, du cinéma ou des mangas. Alors que beaucoup d'historiens ont mis en avant les similitudes entre le bushido (code d'honneur des samouraïs) et les règles de la chevalerie occidentale afin de montrer que les deux ensembles auraient connu très tôt un système social fondamentalement semblable, Pierre-François Souyri insiste au contraire sur la singularité du modèle japonais.

Les premiers samouraïs, rappelle ainsi l'auteur, apparaissent à la fin du IX^e siècle dans un contexte marqué par l'effritement du pouvoir impérial et la montée en puissance de notables locaux qui, pour assurer l'ordre, créent leurs propres forces de police. Composées de cavaliers, ces hordes de guerriers pouvant compter plusieurs milliers d'hommes s'imposent progressivement comme un élément essentiel du jeu politique entre les provinces et le pouvoir central. Formant un groupe social à part entière, les samouraïs développent dès lors une culture et des valeurs qui leur sont propres où l'obsession de la mort honorable, en particulier, tient une part centrale. Arbitres des innombrables conflits liés aux liens de vassalité, ils s'arrogent le pouvoir suprême en 1180, avec la création du premier shogunat, système qui va perdurer sept siècles

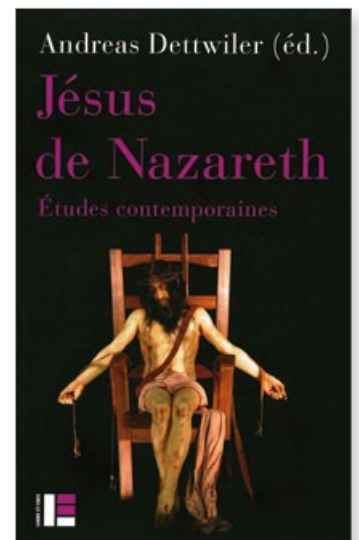
durant et qui leur permet de monopoliser l'usage de la violence. Dans l'intervalle, le samouraï tend toutefois à devenir un citoyen dont les prérogatives s'approchent de plus en plus de celles d'un fonctionnaire. Plus qu'un combattant valeureux, il se doit désormais d'être un bon fonctionnaire curieux de musique, de poésie ou de gastronomie. Cette mue s'achève avec l'entrée du Japon dans la modernité et la création d'une armée de recrues issues de toutes les couches de la population. L'abrogation du statut de samouraï à la fin du XIX^e siècle ne marque cependant pas la fin de l'histoire puisque ceux-ci, ou leurs descendants, vont garder la haute main sur l'État japonais jusque dans les années 1940. **VM**

«**LES GUERRIERS DANS LA RIZIÈRE. LA GRANDE ÉPOPÉE DES SAMOURAÏS**», PAR PIERRE-FRANÇOIS SOUYRI, FLAMMARION, 380 P.

UNE HISTOIRE DE JÉSUS

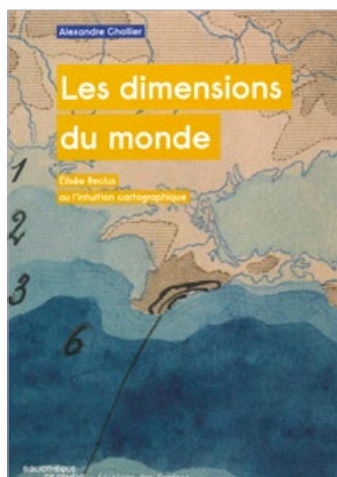
Reprenant les dix contributions présentées dans le cadre du cours public organisé par la Faculté de théologie au printemps 2016, cet ouvrage collectif vise à proposer une synthèse accessible de l'état actuel des connaissances historiques sur Jésus de Nazareth. Que sait-on aujourd'hui de ce personnage qui a vécu il y a plus de deux mille ans, qui n'a laissé aucune trace écrite et que l'on ne connaît qu'au travers de témoignages de croyants ne l'ayant pas cotoyé de son vivant? Pour répondre à la question, les spécialistes internationaux réunis autour d'Andreas Dettwiler (professeur ordinaire à la Faculté de théologie) ont fait le tri dans une foule de traces éparées, partielles – et souvent partiales – afin de reconstituer l'environnement culturel dans lequel la figure centrale du christianisme a grandi, ses relations avec sa famille, la nature de la relation qu'il entretenait avec son « maître à penser » Jean Baptiste, l'interprétation donnée à ses dons de guérison dans le contexte de l'Antiquité ou encore les conditions de sa mise à mort. **VM**

«**JÉSUS DE NAZARETH. ÉTUDES CONTEMPORAINES**», PAR ANDREAS DETTWILER (ÉD.), LABOR ET FIDES, 300 P.



ÉLISÉE RECLUS ABAT SES CARTES

Fruit d'une recherche du Fonds national suisse intitulée «Écrire le monde autrement» et dirigée par Jean-François Staszak, professeur au Département de géographie et environnement (Faculté des sciences de la société), cet essai signé par Alexandre Chollier propose une escapade sur les chemins de la géographie reclusienne. Connu pour son engagement en faveur du mouvement anarchiste (il a été membre de la Première internationale et a participé activement à la Commune de Paris), Élisée Reclus fut également un géographe dont les ouvrages majeurs – «La Terre» (1868-1869), «Nouvelle géographie universelle» (1875-1894) ou encore «L'Homme et la Terre» (1905-1908) – ont connu une diffusion mondiale. Pour pénétrer dans cette œuvre magistrale, Alexandre Chollier s'est appuyé sur un petit trésor : les quelque 6000 cartes et documents ayant servi à la réalisation des 16 premiers volumes de la «Géographie universelle». Conservé depuis la fin du XIX^e siècle à la Bibliothèque de Genève, ce corpus a été légué par Élisée Reclus à son collaborateur genevois Charles Perron en 1890, au moment de quitter la Suisse après y avoir passé vingt ans en exil. Il offre aujourd'hui au lecteur une porte d'entrée inédite dans l'atelier de ce précurseur qui fut l'un des premiers à prendre en compte la dimension humaine des processus géographiques et à considérer la Terre dans sa totalité, ouvrant ainsi la voie tant à la géopolitique qu'à l'écologie. **VM**



«**LES DIMENSIONS DU MONDE. ÉLISÉE RECLUS OU L'INTUITION GÉOGRAPHIQUE**», PAR ALEXANDRE CHOLLIER, BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE-ÉDITIONS DES CENDRES, 118 P.



TOUT SUR LA TÈNE

Fouillé depuis 1857, le site neuchâtelois de La Tène a donné son nom au second Âge du fer. Ce cinquième volume poursuit la publication des innombrables objets (armes, outils, accessoires, monnaies) et restes humains issus de ces fouilles et conservés à Genève.

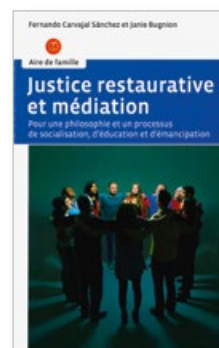
«**La Tène. Les collections de Genève (Suisse)**», par Jordan Anastassov, Cahiers d'archéologie romande, 189 p.



CANDOLLE EN SON JARDIN

À l'occasion du bicentenaire du Jardin botanique de Genève, un livre retrace la vie et l'œuvre de son fondateur, Augustin-Pyramus de Candolle. Richement illustré, l'ouvrage n'oublie aucune facette de ce fameux botaniste genevois.

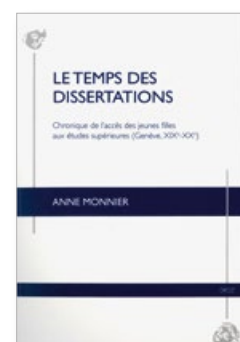
«**Augustin-Pyramus de Candolle, une passion, un jardin**», par Patrick Bungener, Pierre Mattille et Martin W. Callmander, Favre, 250 P.



RÉPARER LES VIVANTS

L'ouvrage, corédigé par Fernando Carvajal Sánchez, de la Section des sciences de l'éducation, examine l'évolution historique des modes de pacification sociale et montre comment la médiation est un processus de socialisation, d'éducation et d'émancipation.

Justice restaurative et médiation, par Fernando Carvajal Sánchez et Janie Bugnion, Éditions Saint-Augustin, 190 p.



LA DISSERTATION, OUTIL DE MESURE

D'un moyen d'évaluation de la culture générale, la dissertation est devenue un outil de mesure de la culture scolaire littéraire de l'élève. Anne Monnier, de l'Institut universitaire de formation des enseignants, montre comment elle s'est développée dans le cadre d'un projet politique de la démocratisation de l'enseignement.

Le temps des dissertations, par Anne Monnier, Librairie Droz, 360 p.